



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Evaluation de l'AERES sur l'unité :

ANthropologie et Hlstoire des Mondes Antiques

ANHIMA

sous tutelle des

établissements et organismes :

École des Hautes Études en Sciences Sociales

École Pratique des Hautes Études

Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne

Université Paris 7 - Denis Diderot

Centre National de la Recherche Scientifique





agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des Unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glaudes



Notation

À l'issue des visites de la campagne d'évaluation 2012-2013, les présidents des comités d'experts, réunis par groupes disciplinaires, ont procédé à la notation des unités de recherche relevant de leur groupe (et, le cas échéant, des équipes internes de ces unités). Cette notation (A+, A, B, C) a porté sur chacun des six critères définis par l'AERES.

NN (non noté) associé à un critère indique que celui-ci est sans objet pour le cas particulier de cette unité ou de cette équipe.

Critère 1 - C1 : Production et qualité scientifiques ;

Critère 2 - C2 : Rayonnement et attractivité académique ;

Critère 3 - C3 : Interaction avec l'environnement social, économique et culturel ;

Critère 4 - C4 : Organisation et vie de l'unité (ou de l'équipe) ;

Critère 5 - C5 : Implication dans la formation par la recherche ;

Critère 6 - C6 : Stratégie et projet à cinq ans.

Dans le cadre de cette notation, l'unité de recherche concernée par ce rapport a obtenu les notes suivantes :

- Notation de l'unité : **Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques**

C1	C2	C3	C4	C5	C6
A+	A+	A+	A	A+	A+



Rapport d'évaluation

Nom de l'unité :	Anthropologie et histoire des mondes antiques
Acronyme de l'unité :	ANHIMA
Label demandé :	UMR
N° actuel :	8210
Nom du directeur (2012-2013) :	M. François DE POLIGNAC
Nom du porteur de projet (2014-2018) :	M. François DE POLIGNAC

Membres du comité d'experts

Président :	M. Jean-Luc LAMBOLEY, Université Lumière Lyon 2
Experts :	M. Jean-Jacques AUBERT, Université de Neuchâtel, Suisse
	M. Bruno FAJAL (représentant IT du CoNRS)
	M ^{me} Dominique LENFANT, Université de Strasbourg
	M ^{me} Isabelle PERNIN (représentante du CoNRS)
	M. Francesco PRONTERA, Université de Pérouse, Italie
	M. Manuel ROYO (représentant du CNU)
Délégué scientifique représentant de l'AERES :	
	M ^{me} Sylvie CROGIEZ-PETREQUIN



Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

M. Richard LAGANIER, Vice-Président de l'Université Paris 7 - Denis Diderot, Paris

M. Cyril LE MIEUX (représentant de l'EHESS)

M^{me} Françoise LE MORT, directrice scientifique adjointe de l'INSHS

M^{me} Caroline MORICOT, Vice-Présidente de l'Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne

M. Denis PELLETIER, président de l'EPHE



1 • Introduction

Historique et localisation géographique de l'unité :

L'unité est située dans des locaux loués à l'INHA, galerie Colbert, au 2 rue Vivienne dans le deuxième arrondissement de Paris, et dispose aussi de deux bureaux à l'Université de Paris 7. Elle a été créée en janvier 2010 par fusion de trois laboratoires préexistants, deux UMR, le Centre Louis Gernet et le centre Gustave Glotz, et l'équipe d'accueil Phéacie de Paris 1 et Paris 7. Il était important que cette fusion se fit sans perdre l'identité fondatrice héritière d'une longue tradition des sciences de l'Antiquité en France. C'est donc la première évaluation de l'unité en tant que telle par l'AERES, et le principal enjeu de cette évaluation était d'apprécier si la fusion avait bien eu lieu et dans de bonnes conditions. On peut déjà dire que la réponse est sans hésitation oui.

L'UMR regroupe aujourd'hui 44 enseignants-chercheurs, 9 chercheurs, 14 personnels IATOS/ITA (il ne s'agit là que des personnels titulaires), et dispose d'une bibliothèque abritant 50 000 volumes et 450 périodiques dont 114 vivants. Cette bibliothèque, magnifiquement située et remarquable outil de travail, est le véritable cœur de l'unité et un élément très important de son succès. Son maintien à niveau est, à juste titre, la préoccupation constante de l'équipe de direction.

Les programmes de l'unité, qui n'est pas subdivisée en équipes, sont regroupés en quatre axes principaux de recherche, mais à la demande de son directeur, c'est l'unité et sa production scientifique dans son ensemble qui ont été évaluées. Ce choix est la conséquence logique et efficace d'un mode de pilotage qui visait avant tout à ne pas reproduire au sein de l'unité les trois équipes à l'origine de la fusion, que ce soit au niveau des individus ou des programmes. Seule la tripartition de l'équipe de direction pourrait encore rappeler la triple origine de l'UMR.

Équipe de Direction :

Directeur : M. François DE POLIGNAC, EPHE

Directeurs adjoints : M. Christian JACOB, CNRS/EHESS, M^{me} Sylvie PITTIA, Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne

Nomenclature AERES :

SH 6.1, 6.3



Effectifs de l'unité :

Effectifs de l'unité	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014	2014-2018 Nombre de producteurs du projet
N1 : Enseignants-chercheurs titulaires et assimilés	44	47	45
N2 : Chercheurs des EPST ou EPIC titulaires et assimilés	9	7	7
N3 : Autres personnels titulaires (n'ayant pas d'obligation de recherche)	27	13	
N4 : Autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)	10	9	9
N5 : Autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, Post-doctorants, visiteurs etc.)	5	3	3
N6 : Autres personnels contractuels (n'ayant pas d'obligation de recherche)		4	4
TOTAL N1 à N6	95	83	68

Taux de producteurs	98,4 %
---------------------	---------------

Effectifs de l'unité	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014
Doctorants	90	
Thèses soutenues	29	
Post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité *	3	
Nombre d'HDR soutenues	9	
Personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	33	36



2 • Appréciation sur l'unité

L'unité a souhaité être évaluée de manière globale, même si elle structure sa recherche en quatre axes divisés en programmes, l'enjeu ayant été depuis sa création récente de réussir la fusion des trois unités en une.

Les quatre axes sont : Religions et sociétés, Institutions et sociétés, Anthropologie et histoire comparée des images, corpus et constitutions de savoirs.

Points forts et possibilités liées au contexte :

Une excellente bibliothèque de recherche, âme fédératrice de l'unité.

Une forte attractivité et un large rayonnement international, dû aussi à une parfaite intégration au sein du site Colbert. L'unité sait bien tirer partie de son implantation topographique favorable.

Des productions scientifiques nombreuses, régulières, et qui, notamment par la constitution et l'analyse des corpus et grâce à l'originalité de l'offre programmatique, fournissent des outils indispensables à l'ensemble de la communauté scientifique internationale. L'unité devient de ce fait un des hauts lieux en Europe du renouvellement de l'« *Altertumswissenschaft* ».

Une gouvernance qui par sa souplesse de gestion a su assurer la fusion des composantes et l'intégration de l'UMR dans de nombreux réseaux.

Le rattachement à 5 tutelles, qui permet d'attirer des doctorants de différents horizons et de bénéficier de plus d'allocations doctorales.

L'appartenance à deux Labex permettant une marge d'évolution qui amènera à étendre encore les partenariats, à renforcer l'interaction avec l'environnement socio-culturel et à redéployer les programmes.

La fusion réussie des trois laboratoires qui permet maintenant de prendre du recul pour se recentrer sur l'identité de l'unité qui est celle d'une École de pensée française dans le domaine des Sciences de l'Antiquité.

Points à améliorer et risques liés au contexte :

Il n'y a aucune faiblesse structurelle qui menace l'excellence de l'unité. Mais le vieillissement de la population laisse prévoir une diminution des effectifs dans les années à venir. Sans de nouveaux recrutements, l'UMR perdra 10 chercheurs et enseignants-chercheurs (près de 20%) et 2 IT CNRS avant la fin du prochain quadriennal. Les tutelles devront veiller à leur remplacement, sans quoi il y aura forcément des conséquences sur le nombre des programmes et des publications. La pluralité des tutelles peut ici constituer un risque pour l'équilibre du recrutement et, de ce fait, l'équilibre entre les différents programmes et leur pérennité. Il est donc important que les tutelles se consultent au moment des redéploiements ou des créations de postes.

Il faut veiller aussi à ce qu'une trop grande complexité dans l'articulation des programmes par rapport aux axes n'aboutisse pas à une autonomisation ou une dispersion de ces programmes.

Recommandations :

Maintenir l'équilibre entre le nécessaire fonctionnement en réseau, et le recentrage sur des programmes forts directement liés au savoir-faire et à l'identité hérités des anciennes composantes de l'unité. Il faut éviter le risque que le foisonnement des programmes et des partenaires aboutisse à une dispersion ou une dilution de l'identité, et il faut fortifier l'unité sur ses fondements identitaires. Cela passe sans doute par un plus grand effort de lisibilité dans la structuration des liens entre axes et programmes.

Adapter l'évolution des programmes au nouveau contexte qui résulte de l'appartenance à deux labex. Cela devra se faire sans augmenter le nombre des programmes, déjà élevé, et dans le souci de bien afficher la spécificité de l'UMR au sein des Sciences de l'Antiquité.

Jouer un rôle actif au sein du Campus Condorcet.

Etablir des indicateurs de qualité pour l'auto-évaluation.

En lien avec les écoles doctorales, il faut encourager la mobilité à l'international des doctorants, notamment dans le cadre des programmes Erasmus pour l'Europe.



3 • Appréciations détaillées

Appréciation sur la production et la qualité scientifiques :

La production scientifique est importante en nombre et en qualité avec une forte dimension internationale : 1564 références entre 2007 et 2012 dont 30 % dans des revues internationales, et 44% dans des actes de colloques internationaux. Cette masse se décompose en 337 chapitres d'ouvrages scientifiques (24 %), 275 communications dans des colloques internationaux (17,5 %), 203 articles dans des revues à comité de lecture (13 %), 161 ouvrages et directions d'ouvrages scientifiques (10 %) synthétisant des résultats importants par leur impact sur l'évolution de la recherche en sciences de l'Antiquité, le reste se répartissant entre articles dans des revues à comité de lecture non référencées, conférences et communications n'ayant pas donné lieu à des Actes. Sur les deux seules dernières années, qui correspondent à la nouvelle vie de l'UMR, les programmes ont déjà donné lieu à 41 publications effectives (beaucoup plus sont sous presse) et à l'organisation de 43 manifestations internationales, ce qui montre le dynamisme de l'équipe qui s'est mise en marche sans tarder. Elle bénéficiait bien sûr du capital accumulé par les chercheurs des équipes précédentes, mais elle a su lier ses publications à des programmes collaboratifs fédérateurs qui ont créé et renforcé l'identité de l'UMR.

On mettra ici l'accent sur les travaux les plus représentatifs de l'approche originale qui est celle d'ANHIMA. Dans le domaine, par exemple, de l'histoire et de l'anthropologie religieuses, le programme CIRCE a dressé une cartographie très précieuse des pratiques et représentations religieuses avec la publication, entre autres travaux, d'une base de données, travail important pour la communauté scientifique et sur lequel s'appuiera le programme CHRONOS du prochain quadriennal. ANHIMA doit également être créditée d'une participation importante dans l'élaboration des outils de la recherche avec la publication d'une trentaine de corpus, sa responsabilité dans la publication du *Bulletin épigraphique*, sa participation à la constitution du *Corpus Vasorum* ou encore à celle de la Carte archéologique de la Gaule. Forte d'une tradition philologique ancienne, ANHIMA se montre à même de concevoir des outils de diffusion les plus avancés en terme d'édition numérique par exemple : CIRCE, Caylus, et dans le prochain quadriennal, le programme ANR E-PIGRAMME.

Elle dispose pour la publication de ses résultats de deux revues papier, *Les Cahiers du centre Glotz*, et la revue *Metis*, ainsi que d'une revue en ligne *Les Cahiers Mondes Anciens*. Ces revues réputées et présentes dans toutes les bibliothèques, accueillent également de nombreux travaux de chercheurs extérieurs à l'unité.

Appréciation sur le rayonnement et l'attractivité académiques :

L'attractivité et le rayonnement international sont une des caractéristiques essentielles de cette unité. Ils sont dus à l'héritage des centres L. Gernet et G. Glotz, mais la nouvelle direction a su conserver et faire fructifier cet héritage en renforçant le réseau des partenaires nationaux et internationaux sous des formes institutionnalisées, et donc stables. L'UMR est ainsi porteuse de 4 programmes ANR ; elle est membre et pilote d'un GDR européen (FIGURA) et d'un GDR international (*Mondes Lettrés*). Elle a participé au montage du labex HASTEC de l'EPHE et est membre d'un autre labex (Dynamite) en association avec l'UMR 7041 ArScAn. ANHIMA s'est aussi constituée unité fondatrice du GIS "Genre" créé par le CNRS en 2011 ; c'est le seul exemple en France pour l'Antiquité. Des projets ont été déposés pour le programme ERC.

Le nombre des chercheurs accueillis est important : 25 chercheurs et 9 doctorants étrangers pour des séjours variant entre 1 mois et un an. Il y a toujours en permanence au centre au moins un chercheur étranger. La chaire Blaise Pascal et la bourse "Research in Paris" permettent d'accueillir des personnalités de réputation internationale. La bibliothèque, la qualité de la politique scientifique des revues, et l'implantation sur le site Colbert contribuent fortement à cette attractivité. L'unité reçoit aussi plusieurs collègues français en délégation CNRS. En retour, 8 membres de l'unité ont effectué des séjours scientifiques aux Etats-Unis, en Allemagne et en Inde. Il faut noter enfin des rapports privilégiés avec l'Université de Chicago (organisation d'un atelier annuel sur l'histoire des religions) et avec la Scuola Normale Superiore di Pisa pour des doctorales. Grâce à l'appui des tutelles, l'UMR a pu bénéficier du renouvellement des départs à la retraite et de la création d'un poste de MCF et d'un poste de Professeur. Ses crédits annuels ont été largement augmentés en 2010 au moment de la création de l'unité, et malgré la stagnation des crédits, elle est mieux dotée que la moyenne des autres laboratoires. Cette reconnaissance des cinq tutelles, et les efforts qui l'accompagnent, sont la meilleure preuve de la qualité des recherches produites dans cette unité.

Cette excellence est reconnue par de nombreux prix et distinctions : une médaille d'argent et une médaille de bronze du CNRS, une médaille Huntington Award de l'American Numismatic Society ; un membre junior et un membre senior à l'IUF ; sept membres ou correspondants d'académies, en France et à l'étranger.



Les activités et responsabilités éditoriales ne sont pas en reste. Dix membres de l'unité sont directeurs ou codirecteurs de collections en France et à l'étranger : la série latine de la *CUF* et la nouvelle collection *Mondes Anciens* aux Belles-Lettres ; *Antiquité au présent* (éditions de l'EPHE chez Belin) ; la *Carte archéologique de la Gaule* ; *HABES* (éditions de l'Université de Heidelberg) ; *Itinerari di Storia antica* (Patron à Bologne). Trois autres membres appartiennent à des comités scientifiques de collections chez l'Erma di Bretschneider à Rome et Philip von Zabern à Mayence. Enfin, trois membres sont ou ont été directeurs de revues référencées (*Revue Numismatique*, *Revue de Philologie*, *Antiquité tardive*), et vingt figurent dans les comités éditoriaux ou comités de lecture de 18 revues françaises, 8 revues italiennes, 5 revues anglo-saxonnes, 3 revues espagnoles, et 1 revue allemande, suisse, belge, roumaine et mexicaine.

Entre 2010 et 2012, l'unité a organisé 18 colloques internationaux dont les actes sont parus ou en cours de publication. Ce nombre arrive à 25 en intégrant les années 2008-2009, auquel il faut ajouter 26 journées d'études de dimension internationale. La proportion des publications à l'étranger des membres de l'unité est notable : 30 % des articles scientifiques ; 44 % des publications dans des Actes de colloque ; 25 % d'ouvrages et directions d'ouvrage ; 25 % des chapitres d'ouvrages.

La participation à des instances d'expertise et d'évaluation concerne 17 membres de l'unité : 7 experts dans des comités de l'AERES, 7 participations à des jurys ANR, 2 participations à des jurys européens ERC, etc... Enfin, 15 membres siègent dans des instances d'administration et d'orientation de la recherche : CNU (la codirectrice d'ANHIMA est aussi Présidente de la section 21 du CNU), CoNRS, Commission des fouilles du MAE, CA et CS de l'EFR, de l'ENS, de l'EPHE, Conseil Supérieur de la Recherche et de la Technologie, Fondation Hardt, etc...

Appréciation sur l'interaction avec l'environnement social, économique et culturel :

L'unité est la référence en France pour la production de connaissances scientifiques nouvelles et originales dans le domaine des sciences de l'Antiquité, du fait de sa position au carrefour de l'anthropologie, des sciences sociales et de l'histoire. Elle est l'héritière de l'école structuraliste française, ce qui lui donne une audience internationale et une attractivité toute particulière, et lui fait occuper une position de leader. Elle contribue aussi au développement des humanités numériques qui est une priorité du CNRS. Plus que des innovations de rupture, il faut parler d'un approfondissement des thématiques, d'un élargissement disciplinaire et d'une irradiation toujours plus forte dans la communauté scientifique, le tout amenant à déplacer les frontières de la connaissance.

L'UMR, du fait sans doute de sa localisation sur le site Colbert, a choisi d'accentuer, notamment dans son axe 4, la dimension patrimoniale de ses recherches. Ainsi, les partenariats sont nombreux avec des institutions extérieures liées au monde de la culture : INHA, Musée du Louvre (programme ANR EPIGRAMME), BNF, Municipalité de Figui au Maroc (avec une demande d'inscription du site au patrimoine mondial de l'UNESCO) et Paphos à Chypre pour des opérations archéologiques, exploitation du fonds documentaire Poinsot, opération Caylus, valorisation des collections, etc.

Des actions de valorisation de la recherche ont lieu auprès du grand public : participation aux fêtes de la science, aux journées du patrimoine, organisation d'expositions, festivals, émissions de radio et de télévision, animation de sociétés savantes. Par le biais de l'Institut européen des sciences religieuses, des chercheurs participent également à des actions de formation continue dans le domaine de l'enseignement des religions.

Appréciation sur l'organisation et la vie de l'unité :

L'enjeu pour la direction n'était pas de faire émerger de nouvelles équipes ou des thèmes innovants, mais d'opérer la fusion des trois unités précédentes, mise en place en janvier 2010, et de faire en sorte qu'à la fin de 2012 au moment de l'évaluation par l'AERES, l'unité dans sa nouvelle configuration fût en parfait ordre de marche. La tâche n'était pas facile car les deux UMR précédentes, le centre Louis-Gernet et le centre Gustave-Glotz, avaient chacune une forte identité et une longue tradition, et la fusion devait se faire sans que les chercheurs aient le sentiment que cette identité ait été perdue ou altérée. Il fallait donc opérer un mariage heureux entre la philologie classique et l'histoire d'un côté et la sociologie et anthropologie culturelle de l'autre. La direction a tout mis en œuvre pour y réussir : organigramme unificateur avec un refus d'équipes distinctes qui auraient inévitablement reproduit la tripartition ancienne ; refus de financer individuellement les programmes au risque d'en privilégier un par rapport à l'autre (ce sont les opérations scientifiques des programmes qui sont financées) ; accent mis sur la transversalité, avec notamment le séminaire commun de l'UMR ; sanctuarisation de la bibliothèque, véritable outil de recherche qui marque topographiquement et intellectuellement l'unité de l'équipe ; choix de faire évaluer l'UMR dans son ensemble et non pas par axes de recherches, en y intégrant le bilan scientifique 2008-2010. Bref, il fallait créer une dynamique scientifique unitaire, reflet d'une volonté commune, et expression d'une école de pensée française en sciences de l'Antiquité, qui maintienne en même temps les traditions intellectuelles et académiques constituant le capital de départ. Force est de constater que le pari a été tenu et gagné.



Cela a été possible grâce à une forte politique de site, solidement ancrée sur la bibliothèque et les collaborations avec l'INHA, Le Louvre et la BNF, mais aussi grâce à un élargissement des réseaux et des champs disciplinaires afin d'intégrer le maximum de chercheurs et enseignants-chercheurs travaillant avec les méthodes et les approches qui font l'identité d'ANHIMA. Ce sont donc les programmes qui ont été mis en commun avec une répartition souple en quatre axes de recherche dont chacun exprimait une identité forte (anthropologie des religions, histoire comparée des images, institutions et sociétés, corpus).

Le succès de la fusion se vérifie aussi au sein des personnels ingénieurs et techniciens (10 IT CNRS et 4 ITRF/BIATOS/SASU), venu aux aussi de laboratoires différents. Aucun problème de gouvernance n'a été relevé au cours de l'audition. L'organigramme unifié met bien en évidence les différents pôles d'activité de l'unité (secrétariat/gestion, bibliothèque, information scientifique et technique, édition). La moitié des effectifs (7 ETPT) est affecté à la bibliothèque qui a atteint un niveau élevé de technicité et de diffusion sur le web ; cette évolution a permis aussi de faire évoluer les compétences du personnel. Ses effectifs doivent être maintenus. Avec 3 ETPT, le pôle administration/gestion (BAP J) semble bien doté pour un laboratoire de cette dimension. Pourtant, le dossier de l'UMR et l'audition soulignent les difficultés et la surcharge de travail des deux agents TCN (1,5 ETPT) chargés de la gestion, difficultés liées à la multiplicité des procédures et des sources de financements (les « bugs » de Geslab sont en voie de raréfaction). Ainsi le personnel se plaint à juste titre de ne pas pouvoir développer des outils de gestion dans un sens de globalité, ce qui entraîne un sentiment de frustration. Sans doute le départ à la retraite de la secrétaire a-t-il alourdi la charge de travail de l'équipe de direction ; dans la mesure où, de l'aveu même de l'IR en charge du suivi des étudiants, cette tâche n'est plus aussi lourde ni prioritaire qu'autrefois, le problème pourrait être résolu en interne par un redéploiement des fonctions. Enfin, ANHIMA est une des très rares équipes du domaine à ne disposer d'aucun personnel de recherche en BAP D. La demande par l'UMR du poste d'IR en analyse de sources pour renforcer le pôle « Productions numériques » qui se met en place (un agent AI CNRS BAP E à 0,5 ETPT et un agent AI CNRS BAP F) doit être fortement soutenue. Il est demandé aussi de mieux valoriser le travail de l'édition.

En matière de gouvernance, l'UMR semble avoir de bonnes pratiques, avec une direction élargie (un directeur et deux adjoints) ; les décisions - orientations budgétaires, financement des opérations scientifiques, questions statutaires, conventions, demandes de moyens etc.- se discutent au sein du conseil d'unité qui comprend le directeur, quatre membres nommés et dix membres élus, soit 10 enseignants-chercheurs, 2 chercheurs CNRS, 2 ITA/IATOS, 1 doctorant. Le conseil se réunit quatre fois par an. Par ailleurs, il existe une assemblée générale des personnels qui se réunit deux fois par an et est consultée pour les questions touchant à l'admission des nouveaux membres ou associés, ou à l'animation scientifique (orientations du séminaire commun). Enfin, il existe un comité scientifique constitué des responsables de programmes qui est surtout consulté au moment de la rédaction du bilan et du projet.

La communication tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'unité fonctionne bien. Le site web, géré par la responsable de l'information scientifique et technique, est mis à jour quotidiennement, et il existe des listes de diffusion spécialisées ce qui permet de sélectionner et de bien cibler l'information. Tout au plus peut-on recommander d'intégrer les doctorants dans la diffusion des formations proposées par le CNRS et de nommer un correspondant d'information-communication.

L'année 2012 a vu le départ de l'agent correspondant de formation de l'UMR et chargée du PFU. Son remplacement est en cours. Le rapport souligne l'implication des personnels dans l'effort de formation et d'adaptation qui a suivi la création de l'UMR. Celle-ci, hébergée par l'INHA, bénéficie de services de sécurité de la Galerie Colbert. L'UMR ne néglige pas pour autant ces questions, puisqu'un ACOMO interlocuteur de l'INHA est chargé de la mise en place d'un DUER. L'unité dispose de locaux admirablement situés dans Paris ; il est toujours légitime de souhaiter plus de bureaux pour les chercheurs ou des salles plus spacieuses, mais là encore, la situation est bien meilleure que celle de la plupart des laboratoires parisiens. Il n'en reste pas moins vrai que plusieurs pièces, notamment aux étages supérieurs, auraient besoin d'être rénovées. Quant à la bibliothèque, elle dispose encore de suffisamment d'espace pour pouvoir continuer à enrichir ses collections. Pour les années à venir, l'UMR peut donc continuer à fonctionner dans de bonnes conditions.

Appréciation sur l'implication dans la formation par la recherche :

Du fait de son appartenance à quatre tutelles académiques (Paris 1, Paris 7, EPHE, EHESS), l'unité reçoit une population de doctorants et d'étudiants en master nombreuse et variée : l'unité compte 90 doctorants et 130 étudiants en master. D'après les tableaux fournis, aucun encadrant ne suit plus de huit thèses. Elle intervient dans quatre écoles doctorales et spécialités de masters :

- ED 113 histoire ; master SHS mention histoire (Paris 1) : 32 = 37 % des doctorants



- ED 286 mention "Histoire et civilisations" ; master Sciences sociales mention histoire et civilisations (EHESS) : 20 = 23% des étudiants

- ED 382 Economies, espaces, sociétés, civilisations : pensée critique, politique et pratiques sociales ; master Histoire et civilisations comparées (Paris 7) : 7 = 8 % des étudiants

- ED 472 mentions Religions et systèmes de pensée" et "Histoire, textes et documents" ; master Sciences historiques, philologiques et religieuses (EPHE) : 28 = 32 % des étudiants

L'offre de formation est ouverte également aux étudiants en master, ce qui permet à ces derniers de côtoyer les doctorants ; ce lien très bénéfique entre deuxième et troisième cycle n'est pas très fréquent dans les universités, et il y a là un plus qui mérite d'être souligné. L'offre est riche et variée car tous les chercheurs et enseignants-chercheurs participent aux enseignements de master et de doctorat ; les porteurs de spécialités de masters sont tous des membres de l'unité. Séminaire et journée annuelle des doctorants, séminaire commun de l'UMR, colloques, journées d'études, permettent de suivre régulièrement les avancées scientifiques récentes en privilégiant les discussions internes. La bibliothèque joue un rôle particulièrement attractif et fournit des conditions de travail idéales.

33 enseignants-chercheurs et chercheurs sont habilités à diriger des recherches, ce qui fait une moyenne de trois doctorants par directeur. Selon les p. 64-90 du rapport, la répartition des thèses en fonction des axes d'étude est irrégulière, le programme CIRCE semblant le plus attractif. Il y aurait peut-être un effort à faire pour mieux répartir les doctorants au sein des différents programmes. L'audition de 26 doctorants a permis de vérifier que le suivi individualisé est la règle et qu'ils sont très satisfaits de l'encadrement et des conditions de travail dont ils bénéficient. Ils ont notamment le sentiment d'être considérés comme des chercheurs à part entière et non pas comme des étudiants, et ils bénéficient également de l'appui d'un personnel ITA chargé de leur suivi, et d'un bureau avec postes informatiques qui leur sont réservés. L'existence d'une association, même si elle ne regroupe actuellement que la moitié des effectifs, permet aux doctorants de ne pas rester cantonnés dans leur seul champ de recherche et de bénéficier des apports de la pluridisciplinarité. Les doctorants sont majoritairement capables de lire des textes en langues originales (latin, grec) et modernes (allemand, anglais, italien, espagnol), et ont accès à des cours de formation au niveau universitaire pour compléter s'ils en ont besoin leur formation.

Grâce à la présence de quatre tutelles académiques, ils bénéficient d'un taux d'allocations doctorales largement au-dessus de la moyenne nationale. Les doctorants sont cependant très conscients de la différence de statuts qui existe parmi eux et qui représente un obstacle à une égalité dans les conditions de travail au sein de l'unité.

Les données fournies ne permettent pas de calculer la durée moyenne des thèses car la date de début d'inscription n'est pas donnée pour les 29 doctorants qui ont soutenu depuis 2008. On peut simplement établir qu'entre 2008 et 2012 les soutenances représentent 24 % du total des doctorants, et qu'il y a 18 docteurs qui ont dépassé 5 ans et n'ont toujours pas soutenu, ce qui représente 20 % du total. Il faut ajouter une soutenance à Poitiers, et deux soutenances à Avignon.

Si quelques difficultés d'intégration au moment de la fusion en 2010 ont été signalées par les étudiants de Paris VII, ce problème n'existe plus en 2012, ce qui prouve que l'UMR a finalement bien réussi sa transition.

L'insertion professionnelle est supérieure à celle de la moyenne nationale selon les établissements de tutelle ; sur les 29 docteurs qui ont soutenu depuis 2008, 14 ont un poste dans le supérieur, 8 dans un autre organisme, 1 en post-doc en France, et 6 sont sans emploi (soit moins d'un tiers). Il faut noter aussi que 9 membres de l'unité ont passé leur HDR au cours des quatre dernières années, ce qui représente un taux élevé.

La labellisation des formations et l'implication dans les réseaux de formation internationaux reste un point de faiblesse et une marge de progression est possible dans ce domaine. En effet, les doctorants sont peu mobiles ; aucun de ceux qui ont été auditionnés n'a fait un séjour à l'étranger, et les doctorants étrangers (9 sur 90) sont proportionnellement peu nombreux au vu de l'attractivité scientifique de l'UMR. Il y a là une forte différence par rapport à la mobilité des chercheurs et enseignants-chercheurs qui est beaucoup plus forte. On peut s'étonner aussi qu'aucune demande n'ait été faite pour l'obtention d'un label Erasmus Mundus par exemple, ou pour la mise en place de doubles diplômes ou diplômes conjoints avec des établissements étrangers. Sans doute l'initiative en revient-elle d'abord aux instances universitaires, mais l'UMR pourrait exercer une influence plus forte. Elle devrait aussi encourager l'organisation de stages en entreprises car c'est là une demande qui a été faite par les doctorants auditionnés. Ils souhaiteraient également se voir offrir des formations CNRS ciblées et être mieux informés de celles qui sont déjà offertes. Si l'information circule bien au sein de l'unité pour tout ce qui concerne les activités de recherche, elle est moins performante dans les autres domaines. A titre anecdotique, les doctorants auditionnés ignoraient l'existence du rapport établi par l'UMR en vue de son évaluation par l'AERES.



Appréciation sur la stratégie et le projet à cinq ans :

Le projet reprend en partie les quatre axes précédents en les modifiant partiellement quand un programme (division d'un axe) est clos : Dynamique religieuse des mondes anciens ; droits, institutions, sociétés : Identités, pratiques, représentations ; corpus, constitutions des savoirs.

Il y a une forte originalité des axes et des programmes qui est héritée du passé et a toujours contribué à l'identité même des équipes. Cela tient notamment à la forte ouverture sur les sciences sociales et à l'approche anthropologique issue de l'école structuraliste française. Par ailleurs, l'engagement sur les Digital Humanities dont on attend beaucoup dans les années à venir constitue une vraie prise de risque et une véritable opportunité au même titre que l'ouverture sur d'autres champs comme le genre ou le comparatisme extra-européen. On ne peut qu'encourager l'unité à se rapprocher d'autres laboratoires déjà très impliqués dans les Digital Humanities.

La cohérence des axes et des programmes a été accompagnée d'une redéfinition des périmètres et des manières de procéder des équipes constitutives, de façon à rendre unitaire le projet. Celui-ci n'est donc pas l'addition des thématiques des équipes fondatrices mais le résultat d'une réflexion commune qui n'a que deux ans d'âge et qui doit donc se poursuivre et s'épanouir dans les cinq années à venir.

Les programmes sont habilement construits avec un vrai souci de brassage des thématiques qui s'expriment selon des axes et des programmes : une même thématique est susceptible d'être abordée dans plusieurs programmes (ce qui est habituel) mais aussi, plus original et plus délicat à gérer, selon plusieurs axes. Les responsables de programmes interviennent en effet dans plusieurs axes pour mettre en œuvre cette synergie. Par ailleurs, la construction du projet a tenu compte à la fois de l'élargissement disciplinaire, conséquence de l'élargissement des réseaux, et d'un recentrage sur le savoir-faire propre à l'unité. L'élargissement est manifeste avec les programmes qui renforcent le comparatisme culturel et intègrent d'autres périodes ou d'autres champs comme l'Inde, la dimension historiographique, les Digital Humanities...). Il s'inscrit aussi dans la participation à deux Labex (Hastec et DynamiTe) qui s'enrichira de la prise en compte des objectifs et des points de vue de nouveaux partenaires académiques. Au moment de la rédaction du projet, les attentes des Labex n'étaient pas encore clairement exprimées et pour cela n'apparaissent pas dans le dossier, mais, lors de la visite, l'équipe de direction est bien consciente de la nécessaire adaptation des programmes à ce nouvel environnement scientifique ; ce sera l'occasion de mieux affirmer ce qui constitue la véritable spécificité de cette UMR.

Par rapport au précédent contrat, l'offre s'est resserrée dans un souci d'efficacité avec une gestion au plus près des acteurs dans la mesure où les responsabilités et les décisions reposent sur les porteurs de programme.

Déjà existants dans le contrat précédent, les partenariats académiques et extra-académiques se renforcent, par exemple avec le programme de numérisation des inscriptions grecques avec le Musée du Louvre, et s'ouvrent à d'autres entités comme le Musée du Quai Branly. Là encore, l'appartenance à des Labex est gage de cette ouverture.

Quant à la capacité d'adaptation et de réorientation stratégique en réponse aux évolutions de l'environnement, elle est inscrite dans la structuration même du projet du fait de la flexibilité des axes et des programmes qu'ils portent, qui peuvent être redéfinis en fonction de l'environnement scientifique (arrivée ou départ de chercheurs ou d'enseignants-chercheurs), ou de l'état de la recherche. La gouvernance et le financement par programme renforcent la capacité de redéfinition et d'adaptation qui fait l'objet depuis le précédent contrat d'une réflexion commune sur les pratiques et les orientations dans le cadre d'un séminaire d'équipe dédié.

La qualité de l'analyse *SWOT*, excellente et lucide, montre que la faisabilité globale du projet à cinq ans est réaliste compte tenu des moyens disponibles de l'unité et de l'évolution de son environnement scientifique. Les points forts de ce projet reposent dans l'originalité scientifique et la qualité exceptionnelle des acteurs et des thèmes ; dans la réactivité de l'équipe par rapport au milieu de la recherche grâce à la flexibilité de l'organisation par programmes et de leur gestion ; dans la progression des partenariats et l'ouverture disciplinaire ; dans la capacité de redéploiement (ouverture ou fermeture de programmes) en fonction de l'état global de la recherche comme des possibilités locales ; dans l'appartenance à deux Labex et à de multiples réseaux (GDRE, GDRI, partenariats des projets ANR, etc...).

Un seul risque peut être identifié, celui lié à la flexibilité même, d'une trop grande complexité dans les liens entre les différents programmes par rapport aux axes. Cela peut rendre moins lisible leur inscription dans tel ou tel axe et conduire ces programmes à échapper à l'architecture globale. C'est pourquoi il faut veiller, tout en garantissant l'indépendance et la liberté qui font la richesse des pratiques, à continuer à mettre l'accent sur l'identité propre de l'unité et rendre plus immédiatement lisibles les articulations des programmes par rapport aux axes, quitte à opérer des regroupements (par exemple, faut-il continuer à séparer le droit grec et le droit romain ?) et en limiter encore le nombre.



4 • Déroulement de la visite

Date de la visite :

Début : Jeudi 10 janvier 2013, 9h00

Fin : Jeudi 10 janvier 2013, 18h00

Lieu de la visite :

Institution : INHA

Adresse : 2 rue Vivienne, 75002 Paris

Locaux spécifiques visités :

Bibliothèque, avec les magasins et les réserves; Bureaux des chercheurs et du personnel administratif.

Déroulement ou programme de visite :

9h00-9h25 : café et accueil

9h25-9h40 : huis clos du comité qui a mis au point son mode de fonctionnement

9h40-11h30 : réunion plénière avec présentation d'ensemble par le directeur et présentation de chaque axe par les responsables

11h30 : pause

11h45-13h00 : rencontre avec les tutelles

13h00-14h00 : réunion avec les doctorants

14h00-14h45 : repas

14h45-15h40 : rencontre avec le personnel ITA/IATOS

15h40-16h40 : visite des locaux

16h30-17h40 : huis clos du comité

17h40-18h00 : rencontre avec la direction



5 • Statistiques par domaine : SHS au 10/06/2013

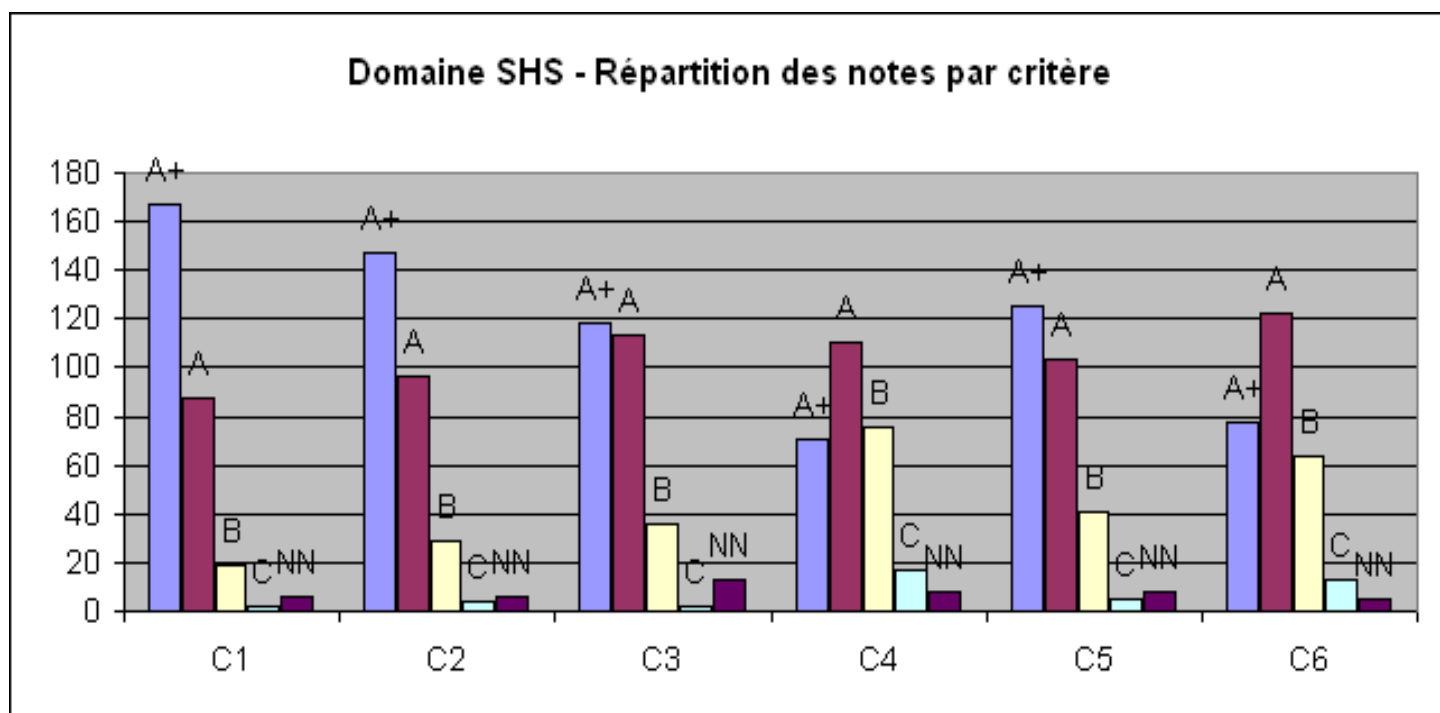
Notes

Critères	C1 Qualité scientifique et production	C2 Rayonnement et attractivité académiques	C3 Relations avec l'environnement social, économique et culturel	C4 Organisation et vie de l'entité	C5 Implication dans la formation par la recherche	C6 Stratégie et projet à cinq ans
A+	167	147	118	71	125	78
A	88	96	113	110	103	122
B	19	29	36	76	41	64
C	2	4	2	17	5	13
Non Noté	6	6	13	8	8	5

Pourcentages

Critères	C1 Qualité scientifique et production	C2 Rayonnement et attractivité académiques	C3 Relations avec l'environnement social, économique et culturel	C4 Organisation et vie de l'entité	C5 Implication dans la formation par la recherche	C6 Stratégie et projet à cinq ans
A+	59%	52%	42%	25%	44%	28%
A	31%	34%	40%	39%	37%	43%
B	7%	10%	13%	27%	15%	23%
C	1%	1%	1%	6%	2%	5%
Non Noté	2%	2%	5%	3%	3%	2%

Domaine SHS - Répartition des notes par critère





6 • Observations générales des tutelles



OBSERVATIONS DE PORTEE GENERALE A LA SUITE DU RAPPORT D'EVALUATION DE L'AERES SUR L'UMR 8210 ANHIMA

S2PUR140005357 - ANTHROPOLOGIE ET HISTOIRE DES MONDES ANTIQUES - 0753486G

L'unité a apprécié l'esprit de collégialité avec lequel la visite et l'expertise ont été menées et tient à remercier le comité du travail approfondi qu'il a accompli sur un dossier rendu complexe par le foisonnement de données et la riche histoire des équipes qui ont créé ANHIMA. Les membres de l'unité se réjouissent de l'évaluation largement positive de leurs réalisations, travaux et projets, et y voient un encouragement à poursuivre leurs efforts. La bibliothèque Gernet-Glotz, les publications, le site web, l'efficacité des personnels de l'unité ont été identifiés comme des éléments concourant à l'attractivité du laboratoire et cela constitue une reconnaissance importante pour tous.

L'unité prend bonne note des conseils et recommandations que le comité a formulés en vue d'améliorer le fonctionnement de l'unité :

- dans le domaine des ressources humaines, l'unité partage le constat du comité sur le vieillissement et le risque de non remplacement après départ en retraite. C'est à juste titre que le comité appelle les tutelles à partager cette préoccupation et à coordonner leur action en cette matière ; le principe d'une réunion de concertation annuelle entre la direction de l'unité et l'ensemble des tutelles semble le moyen indispensable de renforcer la coordination des tutelles de l'unité, sur ce point comme sur d'autres. Les tutelles soulignent qu'elles ont déjà commencé à mettre en place une politique de coordination, notamment en ce qui concerne la gestion et le développement de la bibliothèque. La direction de l'unité se réjouit de l'appui que lui apporte le comité AERES en insistant d'une part sur la nécessité du maintien d'un certain équilibre dans la politique de recrutement entre les tutelles, et d'autre part sur le besoin de renforcer le dispositif des personnels ITA en recrutant y compris sur de nouvelles compétences.

- la direction de l'unité est attentive aux recommandations du comité sur le risque de dispersion lié au nombre élevé des programmes et aux conseils de recentrage sur les savoir-faire et pratiques les plus fondamentales et spécifiques de l'unité, dans le droit-fil des orientations propres aux anciennes composantes. L'unité est très sensible à l'appel lancé par le comité en faveur du maintien d'une identité scientifique forte, très lisible et internationalement reconnue parce qu'unique dans son domaine. C'est un point sur lequel l'unité a l'intention de poursuivre et approfondir la réflexion menée à l'occasion de la préparation du projet quinquennal ;

- la question soulevée par le comité de l'adaptation des activités de l'unité aux deux Labex a partiellement trouvé sa réponse depuis la visite du comité. Sans se modifier ni se démultiplier ou se disperser, nombre de programmes de l'unité se sont, comme prévu, investis ces derniers mois dans des réseaux et des opérations correspondant aux orientations et programmes des Labex.

- la direction de l'unité prend bonne note des améliorations suggérées par le comité sur plusieurs aspects de la situation et de l'activité des doctorants. Même si le nombre de doctorants étrangers est en fait supérieur à celui qui est indiqué, l'attention des directeurs de recherche sera attirée sur le nombre encore faible des cotutelles internationales et sur les offres de mobilité (entrante et sortante) à

destination des doctorants. Un effort encore accru d'intégration des doctorants au sein des programmes est bien entendu possible, sans qu'une répartition parfaitement harmonieuse soit toujours envisageable du fait même des différences dans les modalités de travail au sein des programmes ;

- la direction de l'unité confirme qu'ANHIMA est partie prenante de la mise en place du campus Condorcet et compte bien, en y implantant une partie de sa documentation et certaines activités dans de nouveaux locaux, participer activement au succès du campus. Les tutelles se félicitent de cet engagement d'ANHIMA dans le projet de campus Condorcet, et notamment dans son volet de politique documentaire.



Le Président de l'EPHE


Denis PELLETIER